



Mutualité

Agricole

Revue de **PRESSE**

15 Août 2016

Cellule de Communication

cnma.dz



PRODUITS ALIMENTAIRES

Recul des prix à l'importation sur les 5 premiers mois

Les prix à l'importation par l'Algérie des produits alimentaires et agroalimentaires ont, pour la grande majorité, baissé durant les cinq premiers mois de 2016 par rapport à la même période de 2015, apprend l'APS auprès du ministère du Commerce.

Dans la catégorie des céréales, les prix ont reculé à 332 dollars/tonne (usd/t) pour le blé dur (%32,5- par rapport à la même période de 2015), à 196 usd/t pour le blé tendre (%25-) et à 179 usd/t pour le maïs (%13,1-).

De son côté, le prix d'achat des poudres de lait s'est établi à 425 2 usd/t contre 962 2 usd/t (%18,1-). La baisse des prix à l'importation a également touché le sucre roux à 350 usd/t (-%10,5) et les huiles brutes pour l'industrie alimentaire à 630 usd/t (%19,6-). Pour la catégorie des produits d'épicerie, à l'exception des prix à l'importation du lait infantile (%4,3+) et du thé (%0,4+), ceux des autres produits ont enregistré une baisse.

Ainsi, les prix à l'importation du concentré de tomate ont reculé à 175 1 usd/t (%29,1-), le triple concentré de tomate à 861 usd/t (-27,8%), les cafés non torréfiés à 2 063 usd/t (%13,5-) et le riz à 527 usd/t (%12,3-),

Les pâtes alimentaires, quant à elles, ont été importées à 682 1 usd/t (%8,8-) et le sucre blanc à 503 usd/t (%4,4-). Pour les légumes secs, des baisses ont été observées pour les haricots secs à 913 usd/t (%34,4-) et les pois secs à 534 usd/t (%33,8-). En revanche, les prix à l'importation ont augmenté pour les lentilles à 088 1 usd/t (%14,8+) et les pois chiches à 152 1 usd/t (%8+).

Quant à l'ail, il a été importé à près de 700 1 usd/t, soit une hausse de %56,4 par rapport aux 5 premiers mois de 2015. La facture des im-

portations de ce produit est de 8,2 millions usd alors qu'elle était de 9,2 millions usd pour les 5 premiers mois de 2015. Ce qui signifie que les quantités importées ont largement baissé cette année et que les prix ont considérablement augmenté.

En ce qui concerne les fruits frais, les pommes ont été importées à 814 usd/t (%17,45+) et les bananes à 739 usd/t (%0,54+). Pour les viandes et poissons, les prix ont reculé pour les viandes bovines réfrigérées à 429 3 usd/t (%15,87-), pour celles congelées à 029 3 usd/t (%11,03-) et pour les poissons congelés à 516 1 usd/t (%5,45-). Les principaux pays fournisseurs de l'Algérie en poudre de lait sont au nombre de 17 dont les 5 premiers sont la Nouvelle-Zélande (%26,6 des importations globales), la France (%19,7), l'Argentine (%18,5), la Pologne (%11,05) et l'Uruguay (%10,8).

Bananes et pommes : plus de 130 millions de dollars d'importations

En ce qui concerne les fruits frais, il a été importé pour plus de 87,3 millions usd de bananes durant les 5 premiers mois 2016 (contre 79,2 millions usd sur la même période de 2015), et pour 42,8 millions usd de pommes (contre 68 millions usd).

La facture a été de près de 15 millions usd pour les amandes (contre 10,6 millions usd), de 13,8 millions usd de raisins secs (contre 13,1 millions usd) et de 3,4 millions usd d'abricots secs (contre 4,3 millions usd), alors que les importations des pruneaux secs se sont chiffrées à 7,1 millions usd (contre 7,3 millions usd). Il est, par ailleurs, constaté que la facture de l'ail importé est passée à 8,2 millions usd (contre 9,2 millions usd).

EPIDÉMIE "NEWCASTLE"

La DSA d'Oran lance un plan d'urgence

Ce plan d'urgence est basé sur un système de biosécurité qui s'appuie sur l'hygiène et la prévention pour diminuer le taux des maladies infectieuses entraînant la mort de la volaille et des pertes économiques.

L'inspection vétérinaire de la DSA d'Oran a lancé un plan d'urgence à l'adresse de toutes les coopératives agricoles pour lutter contre l'épidémie "Newcastle" qui touche essentiellement la volaille. Les vétérinaires des services agricoles d'Oran rassurent toutefois qu'aucun cas n'a été recensé jusqu'ici. Ce plan d'urgence est basé sur un système de biosécurité qui s'appuie sur l'hygiène et la prévention pour diminuer le taux des maladies infectieuses entraînant la mort de la volaille et des pertes économiques. Le nombre des poules élevées dans le même poulailler ou hangar rend primordiales ces mesures de sécurité. À ce titre, cette épidémie constitue maintenant une véritable menace pour l'économie. Les services vétérinaires sont mobilisés pour lutter contre la propagation de cette maladie qui a déjà frappé de plein fouet certaines localités de la région est du pays, d'où la mesure d'urgence, expliquent les médecins vétérinaires. Plus connue sous la dé-



L'épidémie "Newcastle" touche essentiellement la volaille.

nomination de peste aviaire, "Newcastle" a déjà tué plusieurs dizaines de milliers de poulets, depuis le printemps dernier, à l'est du pays. Décelée dès le début du mois de mai sur certains sites avec la mort de quelques dizaines de poulets, la maladie a détruit, en une semaine, la totalité des poules et coqs qu'abritaient les hangars touchés. Ceci intervient à un moment de forte demande pour ce produit de large consommation. Le souci majeur qui a prévalu depuis des années est

celui des conditions d'élevage où de nombreuses lacunes ont été relevées (absence d'hygiène, manque de désinfections périodiques et de soins renforçant l'immunité des espèces produites...) Par ailleurs, la propagation de cette maladie est aussi due à la prégnance des activités informelles dans le secteur agricole en général, les élevages animaliers en particulier et la production avicole.

HADJ HAMDUCHE



CAMPAGNE DATTIÈRE À OUARGLA

Une récolte qui fera date



Une récolte de 1.498.900 quintaux de dattes est attendue au cours de l'actuelle saison agricole 2017-2016 dans la wilaya de Ouargla, soit une hausse de 103.900 q par rapport à la récolte de la saison précédente, a-t-on appris auprès de la direction locale des services agricoles.

Cette production est répartie sur 855.990 q de dattes de variété Deglet Nour, de 95.000 q pour la variété Degla Beida, d'une récolte de 547.864 q de la variété Ghars, et le reste constitué de diverses autres variétés, a-t-on expliqué.

Cette amélioration quantitative de la production de cette saison agricole est le résultat des efforts déployés en matière de rajeunissement et d'extension des palmeraies, soit plus de 71.705 nouveaux palmiers ayant atteint la phase de production, en plus de l'intérêt manifesté par les phoeniculteurs en matière de prise en charge du palmier, dont notamment

l'entretien, le débroussaillage et le traitement phytosanitaire contre les parasites du palmier, notamment le Boufaroï et la Myeloï, a-t-on estimé à la DSA.

Selon les mêmes services, cette hausse prévue de la production de dattes dans la wilaya de Ouargla constitue également le fruit du soutien accordé par l'Etat aux agriculteurs dans le cadre du programme d'investissement à initiative locale.

La wilaya de Ouargla compte une richesse phoenicole de 2.614.363 palmiers, dont un effectif de 2.131.705 palmiers productifs, constitué essentiellement de 1.126.303 palmiers de la variété Deglet Nour, de 135.777 palmiers de Degla Beida, en plus d'un patrimoine phoenicole de 869.625 palmiers de Ghars et diverses autres variétés nattières, selon les statistiques de la DSA. APS

OUM EL-BOUAGHI

Production de 298 millions de quintaux de céréales



Pas moins de 2,98 millions de quintaux de céréales ont été produits, au titre de l'actuelle campagne moisson-battage à Oum El Bouaghi, a-t-on appris auprès du directeur adjoint de la direction des services agricoles. Les Coopératives des céréales et des légumes secs (CCLS) d'Oum El Bouaghi et d'Ain M'lila n'ont réceptionné de cette quantité produite que 742.161 quintaux de divers produits céréaliers a indiqué Ali Fenazi, arguant que des agriculteurs de dix-sept communes de la wilaya n'ont pas remis leurs récoltes aux CCLS.

Le recul de la production céréalière est expliqué par plusieurs facteurs dont la chute de grêle qui a endommagé pas moins de 35.000 hectares des surfaces agricoles et les feux de récoltes déclarés au

cours de la campagne moisson-battage a ajouté la même source, soulignant que la rentabilité par hectare n'a atteint cette saison que 12 quintaux.

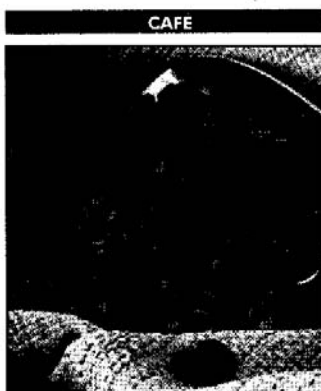
L'opération de livraison aux points de stockage de la récolte des diverses variétés de céréales se poursuit, selon M. Fenazi, qui a estimé à un million la quantité de céréales remise aux CCLS d'ici septembre prochain. Pour rappel, les services agricoles ont mobilisé pour le compte de la campagne actuelle de moisson-battage à Oum El Bouaghi, 660 moissonneuses-batteuses et ont mis à la disposition des agriculteurs de la wilaya dix-sept points de récolte d'une capacité de stockage de 1,25 million de quintaux.



REVUE HEBDOMADAIRE DES MATIÈRES PREMIÈRES

Le café déprécié par la monnaie brésilienne

Le café a creusé ses pertes cette semaine dans le sillage de la monnaie brésilienne, tandis que le cacao et le sucre ont hésité, ceux-ci devant toutefois rester soutenus sur le long terme par des volumes de production en demi-teintes



Les cours du café ont baissé cette semaine, atteignant même jeudi des plus bas depuis le 27 juillet : la livre d'arabica a diminué jusqu'à 136,55 cents à New York tandis que la tonne de robusta a chuté jusqu'à 1 802,00 dollars à Londres. «Il y a eu des mouvements de ventes dans certains pays producteurs, beaucoup de gens voulant se débarrasser de leurs stocks pour faire de la place aux prochaines récoltes», a expliqué Jack Scoville, analyste chez Price Futures Group. Il a aussi noté que le réel, la monnaie du premier pays producteur mondial - le Brésil - s'était quelque peu dépréciée cette semaine, ce qui a tendance à pousser les producteurs à écouler leurs stocks de façon à tirer davantage de recettes en réaux du café vendu en dollars. A l'avenir, M. Scoville a toutefois jugé que les prix seraient sans doute soutenus par des récoltes apparemment peu abondantes d'arabica. «Une longue période de sécheresse devrait réduire la récolte de robusta dans trois pays clés - le Vietnam, le Brésil et l'Indonésie - par rapport à celle de l'an passé», ont aussi noté les experts de Commerzbank. Sur le Liffe de Londres, la tonne de Robusta pour livraison en septembre valait 1 805 dollars vendredi à vers 11h40 GMT, contre 1 857 dollars le vendredi précédent à 15h00 GMT mais pour livraison en novembre. Sur l'ICE Futures US de New York, la livre d'Arabica pour livraison en septembre valait 137,45 cents, contre 141,45 cents sept jours auparavant.

CACAO

Les cours du cacao ont évolué dans une bande étroite cette semaine, bien qu'ils aient brièvement

atteint mercredi leur plus haut niveau depuis le 19 juillet : à 2 396 livres sterling la tonne à Londres et à 3 021 dollars la tonne à New York. Des données laissant penser de faibles récoltes ont en effet été compensées par une demande perçue comme plutôt faible. «On parle d'une faible récolte de mi-saison, sur la base de livraisons limitées jusqu'à présent. Elles sont ainsi inférieures de 14% à celles de l'an passé en Côte d'Ivoire», le principal producteur mondial, a expliqué M. Scoville. Dans l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest, les cacoyers semblent toutefois s'être mieux développés cette année que l'an passé, ce qui laisse présager d'une récolte principale plus abondante cet automne. Autre facteur qui pourrait peser sur les prix : des pluies abondantes sont prévues dans les régions productrices d'Asie du Sud-Est. A Londres, la tonne de Cacao pour livraison en décembre valait 2 369 livres sterling, contre 2 417 livres sterling le vendredi précédent mais pour livraison en septembre. A New York, la tonne pour livraison en décembre valait 2 978 dollars, contre 3 014 dollars sept jours plus tôt mais pour livraison en septembre

SUCRE

Le sucre a atteint de nouveaux plus hauts depuis le 6 juillet lundi : à 564,80 dollars pour la tonne de sucre blanc coté à Londres et à 20,92 cents pour la livre de sucre brut cotée à New York, avant de s'essouffier. Mais malgré cette légère baisse dans les jours qui ont suivi, les cours devraient rester solides dans les mois à venir, d'après les analystes, en raison de volumes de production inférieurs aux années précédentes dans les principales régions productrices. «Le marché mondial du sucre sera en déficit d'approvisionnement tant pour cette saison que, probablement, pour la saison 2016-2017», ont prévenu les experts de Commerzbank. A Londres, la tonne de sucre blanc pour livraison en octobre valait 535,50 dollars, contre 544,70 dollars le vendredi précédent. A New York, la livre de sucre brut pour livraison en octobre valait 19,78 cents, contre 19,72 cents sept jours auparavant.

MAÏS

Les cours du maïs ont baissé cette semaine à Chicago, plombés par un rapport relevant fortement les prévisions de production de céréales aux Etats-Unis, mais le blé et le soja, pourtant aussi revus à la hausse, ont mieux résisté. Sur les marchés agricoles, la semaine a été dominée par l'attente de la publication vendredi du rapport mensuel du ministère américain de l'agriculture (Usda) sur les prévisions de récoltes et de demande. En ce qui concerne le blé, au

moment où les moissons s'achèvent dans l'hémisphère nord, le cours de la céréale a augmenté cette semaine malgré une production mondiale réévaluée à la hausse par l'Usda. La production mondiale de blé est prévue en hausse de 4,9 millions de tonnes (Mt), à 743,4 Mt. Enfin, le cours du soja a hésité toute la semaine avant terminer en légère progression. Le boisseau de maïs (environ 25 kg) pour livraison en décembre, le contrat le plus échangé, a terminé vendredi à 3,3300 dollars contre 3,3475 dollars en fin de semaine précédente (+0,52%). Le boisseau de blé pour septembre, lui aussi le plus actif, valait 4,2250 dollars, contre 4,1600 dollars auparavant (1,56%). Le boisseau de soja pour novembre, là encore le plus échangé, coûtait 9,8175 dollars contre 9,7450 dollars précédemment (-0,77%).



OR

L'or a rebondi cette semaine, parvenant à effacer une bonne partie des pertes enregistrées vendredi dernier dans le sillage du rapport sur l'emploi américain qui avait conduit à une nette appréciation du dollar. Comme la semaine passée, les fluctuations du métal jaune ont été essentiellement dictées par les mouvements du billet vert. «L'or s'est échangé de façon erratique cette semaine en fonction de la sensibilité du dollar et des changements d'attentes concernant une hausse des taux de la Réserve fédérale américaine (Fed) en 2016», a commenté Lukman Otuuga, analyste chez Fxcm. La perte de vigueur du billet vert cette semaine, sur fond d'indicateurs américains décevants, a profité aux cours de l'or, ces derniers étant libellés en dollars et donc rendus moins onéreux pour les investisseurs munis d'autres devises. Cette attractivité de l'or devrait se poursuivre aussi longtemps que les Banques centrales continuent à

expérimenter des taux négatifs et des programmes de rachats d'actifs et les perspectives à plus long terme pour le métal jaune resteraient liées à la direction du dollar et aux actions et intentions des Banques centrales, au premier rang desquelles la Fed. Sur le London Bullion Market, l'once d'or a terminé à 1 352,20 dollars vendredi au fixing du soir, contre 1 340,40 dollars le vendredi précédent.

LES MÉTAUX INDUSTRIELS

Les prix des métaux de base échangés sur le London Metal Exchange (LME) ont dans l'ensemble fini stables ou en petite baisse cette semaine au terme de cinq jours d'échanges en dents de scie dans un marché sans grande activité en raison des congés estivaux. Faute d'actualité saillante spécifique au marché des métaux industriels, ces derniers ont surtout évolué au gré des autres marchés financiers, en particulier le pétrole et le marché des devises, le tout dans un volume d'échanges resté faible en raison de l'absence de nombreux investisseurs. Seuls les chiffres des importations et exportations de la Chine, premier consommateur de métaux de base au monde, ont pu donner un peu de grain à moudre aux cours en début de semaine, même si leur effet est resté limité. Les cours de l'étain et du plomb sont même montés mercredi jusqu'à 1 851,50 dollars et 1 865 dollars la tonne, au plus haut en respectivement quinze jours et un an et demi. De leurs côtés, les prix du nickel et du zinc ont atteint le même jour 11 030 dollars et 2 314,50 dollars la tonne, des sommets en respectivement un an et près de quinze mois. Mais dès vendredi, les métaux de base étaient de nouveau sous pression sur fond de «données économiques décevantes» qui leur a «tout fait perdre du terrain modérément», ont souligné les experts de Commerzbank. Les cours du cuivre ont achevé dans le rouge. Une semaine particulièrement volatile, progressant lundi dans le sillage des chiffres sur les importations chinoises, avant de repartir à la baisse puis de rebondir à nouveau mercredi et jeudi grâce à une perte de vigueur du dollar et un net rebond des marchés pétroliers. Sur le LME, la tonne de cuivre pour livraison dans trois mois s'échangeait à 4 767 dollars vendredi à 12h15 GMT, contre 4 815,50 dollars le vendredi précédent à 11h30 GMT. L'aluminium valait 1 648 dollars la tonne, contre 1 645,50 dollars. Le plomb valait 1 821 dollars la tonne, contre 1 799 dollars. L'étain valait 18 170 dollars la tonne, contre 18 385 dollars. Le nickel valait 10 470 dollars la tonne, contre 10 650 dollars. Le zinc valait 2 239,50 dollars la tonne, contre 2 271,50 dollars. R. E.



Aquaculture

Une filière « prometteuse » pour les wilayas du Sud

Doucement mais sûrement, l'aquaculture est en train de se faire une place dans le paysage économique des wilayas du Sud du pays. Plus particulièrement, de celles du Sud-est, telles les wilayas d'Ouargla, El Oued, Biskra, Ghardaïa, Laghouat, Illizi et Tamanrasset.

Bien mieux, les participants à la « Journée d'information sur le programme d'appui européen à la diversification de l'économie algérienne dans le secteur de la pêche », plus connu sous l'appellation de « DIVECO 2 », qui s'est tenue jeudi dernier à Ouargla, ont estimé qu'elle était « une filière prometteuse » pour l'activité économique dans cette vaste région du territoire national.

Et ce, malgré les problèmes qui continuent d'entraver son développement. Des problèmes qui ont déjà été soulevés, en février dernier, par les aquaculteurs de la région. C'était lors d'une réunion d'évaluation qui s'était tenue à Hassi Ben Abdallah, un périmètre agricole situé à 20 km au nord de la ville d'Ouargla, connu pour être un site pionnier en matière d'aquaculture dans le Sud du pays, en présence de deux experts de l'Union Européenne chargés du suivi du programme DIVECO 2. L'accompagnement technique des aquaculteurs et le développement d'un circuit adéquat d'écoulement de leur production ont été les principaux problèmes soulevés qui demeurent toujours d'actualité mais qui n'ont pas empêché pour autant l'extension de l'aquaculture dans leurs wilayas. Une extension parfaitement illustrée par la réalisation, dans le cadre de la coopération algéro-sud-coréenne, précisément à Hassi Ben Abdallah, d'une ferme aquacole spécialisée dans la production de la crevette blanche. Inaugurée officiellement au début de l'année en cours, cette ferme est conçue comme un élément important dans la stratégie des pouvoirs publics visant au développement de la filière aquacole dans le Grand-



Sud. Outre les six bassins de production qu'elle comprend, la ferme de Hassi Ben Abdallah, qui s'étend sur 10 ha, est également dotée, en effet, d'une éclosion pour l'obtention d'alevins, d'une nurserie de petites crevettes, d'une unité de production d'aliment et d'un centre de recherches techniques ; ce dernier travaillant en étroite collaboration avec le CNRDRA (Centre national de recherche et de développement de la pêche et de l'aquaculture), de Bou Ismail, dans la wilaya de Tipasa. Les résultats encourageants déjà obtenus dans le développement précité de la filière aquacole dans le Sud et Grand-Sud, ont poussé la chambre inter-wilayas de la pêche et de l'aquaculture (CIWPA) d'Ouargla, dont les prérogatives s'étendent sur les wilayas susmentionnées du Sud-est du pays, à décider, en mai dernier, de la réalisation d'une nouvelle éclo-

serie à Ain Salah. Mais pour l'obtention d'alevins d'espèces autres que la crevette blanche ; le développement de l'aquaculture dans les wilayas du Sud et du Grand-Sud portant également sur d'autres espèces de poisson tels, entre autres, la carpe, la sandre, le poisson-chat et le tilapia du Nil. Un développement qui a la particularité, dans ces régions, au vu de la rareté des plans d'eau artificiels (barrages et retenues collinaires) et de la quasi inexistence de sites du genre naturels (lacs), de se faire par l'implication d'agriculteurs y activant. Qui ont accepté de tenter « l'aventure » de l'aquaculture en utilisant les bassins d'irrigation de leurs exploitations agricoles. Une aventure, à l'évidence, des plus prometteuses. Comme l'attestent, pour nous en tenir à ces trois faits, les 300 tonnes de poissons d'eau douce produites dans la seule

wilaya d'Ouargla en 2015, les différentes opérations d'ensemencement de poissons déjà menées, pour certaines, et prévues pour l'être prochainement, pour d'autres, par la CIWPA d'Ouargla, dans quasiment tous les bassins d'irrigation des exploitations agricoles dont les propriétaires ont accepté de s'engager dans ladite aventure, et le nombre en constante progression d'agriculteurs dans ce cas. A titre indicatif, le développement de l'aquaculture dans les wilayas du Sud et du Grand-Sud s'inscrit dans un programme national plus large élaboré par les pouvoirs publics pour répondre aux besoins des Algériens en matière de consommation de poissons ; un programme qui a été décidé après que toutes les études menées eurent confirmé que ces besoins ne peuvent plus être satisfaits par la seule pêche maritime. Et ce, selon les études en question,

pour deux raisons essentielles : l'étroitesse du plateau continental national qui rend difficile le développement du chalutage, et la baisse continue de la biomasse en Méditerranée. Un constat qui, à l'évidence, sous-tend l'élaboration du plan « Aquapêche Algérie », dévoilé, en mars 2015, à « la Conférence nationale sur le commerce extérieur ». Couvrant la période 2015-2019, ce plan qui se veut, pour reprendre l'intitulé sous lequel il a été présenté en cette occasion, « une contribution des filières de la pêche et de l'aquaculture au développement d'un système productif compétitif en Algérie », se propose, à l'horizon 2020, de porter la production aquacole, dans ses volets maritime et continental et saharien, qui ne dépasse pas actuellement les 10 000 tonnes, à 100 000 tonnes. Un résultat auquel contribuera, selon le document précité, la concrétisation de pas moins de 600 projets : 190 dans l'aquaculture marine et 410, dans celle continentale et saharienne. Lesquels projets permettront, y est-il précisé, la création de « 30 000 emplois directs ».

Et, à coup sûr, de booster la moyenne nationale de consommation de poisson, présentement d'un peu plus de 6kg par habitant et par an, dans l'objectif de la rapprocher ne serait-ce que de la moyenne mondiale en la matière qui a été estimée par la FAO à 19kg (par habitant et par an). A titre comparatif, qui révèle néanmoins le grand retard accusé par l'Algérie dans l'organisation de son secteur de la pêche, y compris dans sa partie aquacole, et, partant, l'immensité de la tâche visant à remédier à cette carence, la moyenne européenne (de consommation de poisson) est de 27 kg (par habitant et par an).



Siège Social

24, boulevard Victor Hugo 16100 Alger Centre , Algérie

Tel :021-74-35-31- 021-74-33 -28

Fax :021 74 50 21

Email :cnma@cnma.dz